

ET LA PRESSE...

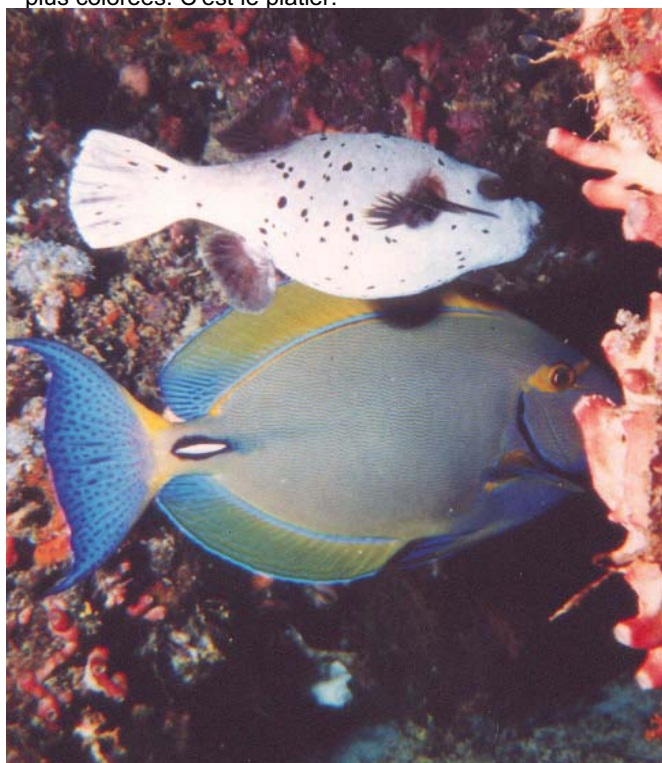


MAYOTTE... DES DESSOUS CHICS !

Entre côtes africaines et malgaches, Mayotte une des quatre îles de l'archipel des Comores, barbote dans l'océan Indien. Aussi discrète que séduisante, elle est restée sauvage. Française de langue, de cœur aussi, elle est entourée d'un lagon de plus de 1200 km. C'est, dit-on, le plus grand, c'est surtout l'un des plus beaux ! Vue d'avion, ses deux îles principales semblent toutes vertes. Sous l'eau turquoise, par transparence, on aperçoit les fonds blancs de sable corallien et les platiers. C'est déjà un rêve...

On la surnomme « l'île aux parfums ». Jamais un endroit n'aura été aussi bien qualifié. Aussi pudique que les femmes qui l'habitent, Mayotte se voile... de culture d'Ylang-ylang, de forêts de bananiers et de champs de vanille. Raconter cette île, c'est faune miroiter le soleil couchant sur sa terre ocre et rouge, c'est décliner la gamme des bleus de la mer jusqu'au ciel, ce peut être aussi décrire ses fonds... immense aquarium naturel !

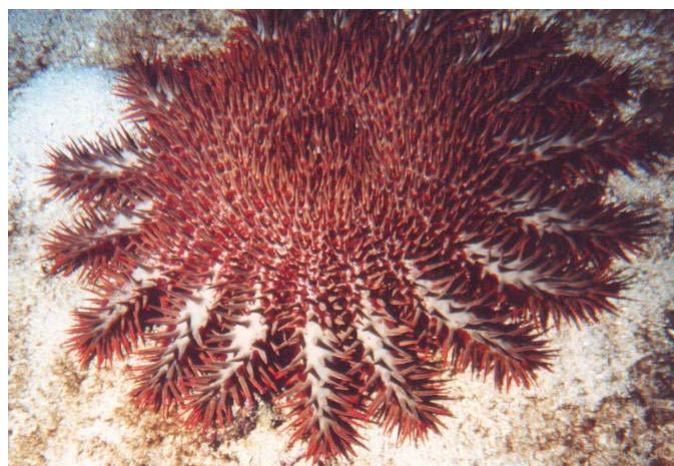
Nous sommes sur « Petite Terre », ou « Ilot de Pamandzi », la plus à l'est. Au sud : « La passe en S » ou « Passe Longogori ». C'est ici qu'à été créée en 1989, la première réserve sous-marine de Mayotte. Le règlement y est très strict. Dès la première mise à l'eau, on comprend pourquoi ! Imaginez à peine sous la surface... un jardin. La visibilité est exceptionnelle, la transparence de l'eau extraordinaire expliquant la présence de ce tapis chatoyant. A fleur d'eau, du corail, ou plutôt des coraux ! Epoustouffants de formes et de couleurs, imbriqués les uns dans les autres, habités par un nombre incalculable de petits poissons aux livrées des plus colorées. C'est le platier.



Une colonie d'acropores, en forme de laitues (*Acropora Clathrata*), nous accueille. Elle ressemble à un champ d'asperges aux pointes blanches et mauves. Ces incroyables sculptures naturelles proviennent de l'accumulation de milliers de petits animaux appelés polypes. Ceux-ci sont pourvus d'un squelette externe calcaire et d'une partie plus molle. C'est le rassemblement de ces polypes, superposés pendant des millions d'années, qui engendre ces formations coralliennes magnifiques... hélas fragiles comme du verre. Mais dans la passe en S, heureuse initiative, il n'est pas question d'ancrer. Lors des premières plongées, on a du mal à admettre qu'on évolue au-dessus d'un monde animal. Dans l'univers du corail, il est vrai, la distinction entre les êtres de ce règne et ceux du règne végétal est souvent délicate. La forme et surtout l'immobilité de ces animaux ne font qu'accroître notre confusion.

Au cours des premières mises à l'eau, nous faisons connaissance avec nos compagnons Mahorais qui seront omniprésents : magnifiques poissons perroquets, oursins diamant, langouste tachetée (*Panulirus Versicolor*), tortues et petits mérous qui jouent à cache-cache avec nous sous les tables de corail (*Acropora Valenciennesi*) dont le diamètre est parfois imposant. La liste de tous les poissons et crustacés que ces filtreurs immobiles attirent ne saurait être exhaustive. Les poissons papillons se mêlent aux cochers qui nous invitent dans leur danse, faisant ainsi des infidélités aux lutjians.

Les étoiles de mer déploient leurs bras aux couleurs étonnantes : bleu dur pour la *Linckia Laevigata*, jaune pour la *Linckia Guindingi* et même rose pastel. De l'innoffensive brouteuse aux redoutables dévoreuses de colonies entières de corail, comme la belle *Acanthaster Planci* qui prolifère à Mayotte. Véritables couronnes d'épines, elle recouvre le corail et le digère, ne laissant rien sur son passage.





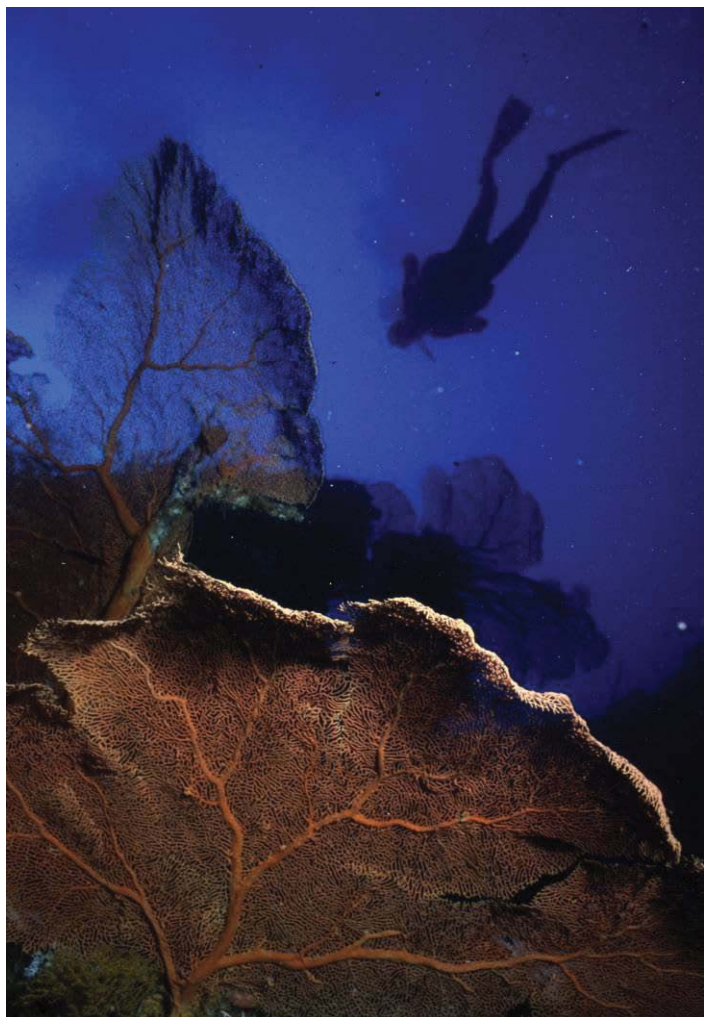
Les Mahorais ont pris conscience du danger qu'elle représente, à long terme pour leurs fonds. Ainsi, en ville, au musée de la mer de Mamoudzou, on donne cinq francs pour chaque étoile rapportée. Par la même occasion, on protège ses proies et de temps à autre, on organise des ramassages collectifs. La première fois que nous quittons le platier, nous suivons une langue de sable blanc qui longe un tombant en pente douce. C'est là que nous rencontrons une petite pastenague qui se repose. Un peu plus loin, par moins vingt-cinq mètres, j'ai la sensation d'être épiée. C'est Jean-Pierre, chef de la palanquée, qui les voit en premier. A quelques mètres de nous, des anguilles de mer sortent leur tête du sable. Elles ont l'air très curieuses mais dès que nous donnons un petit coup de palme, les premiers rangs, tous ensemble, rentrent entièrement dans leur trou, comme aspirés. Quel drôle de jeu ! Petit à petit, en suivant le chemin ainsi tracé, nous arrivons à un gros rocher où se cachent deux rascasses volantes très élégantes (Ptérois Miles). Nous en reverrons tout au long de notre séjour : sur le sable, en plein vol et même sur le corail.



Au loin une tortue verte (Chélonia Mydas) nous devance, elle remonte lentement respirer à la surface, nous la suivrons jusqu'au luxueux platier pour y effectuer nos paliers. Ceux-ci, à Mayotte, paraissent toujours trop courts !

Michel, directeur du centre de plongée « Le Lambi » nous amène sur le tombant. Il nous explique la forme de la passe (en escaliers de chaque côté, pour un fond de 80 mètres). La diversité des paysages n'est plus un mystère pour lui, il connaît l'endroit mieux que quiconque. En effet, le tombant est abrupt. Au départ, je reste ébahie devant le jaune éclatant d'une éponge qui se détache superbement sur la paroi. Il y en a, paraît-il, dix-huit sortes différentes sur l'île. C'est le tombant aux gorgones. Plongée mémorable, par moins cinquante mètres, ce ne sont que de grandes ramifications sur des centaines de mètres de long. Les plus petites font quatre-vingts centimètres, d'autres font plus de trois mètres. Il est temps d'allumer nos lampes et c'est un délice d'éclairer ces grands éventails jaunes, oranges et même violets.

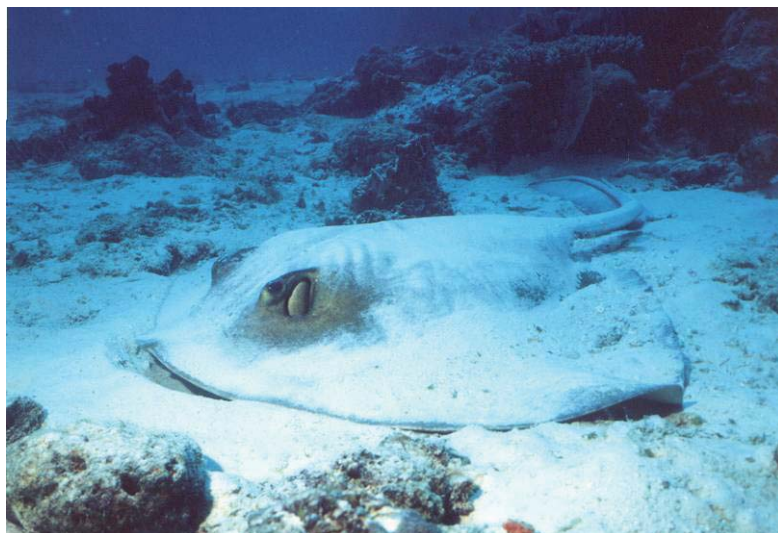
C'est l'endroit rêvé par tous les photographes pour réaliser des clichés d'ambiance. Parfois groupées, parfois espacées de quelques mètres, ces colonies arborescentes sont toutes perpendiculaires au courant. Ainsi, les milliers de petits animaux qui forment ces branchages profitent pleinement des microparticules nourricières en suspension. Je n'en avais jamais vu d'aussi majestueuses. Parfois sur l'une d'elle s'accroche une crinoïde et son noir profond fait alors ressortir le jaune lumineux de la gorgone. De temps à autre, je tourne la tête vers la gauche et il n'est pas rare d'apercevoir un banc de pélagiques passer dans le bleu, des thons surtout. Au-dessous c'est le vide... vertigineux. Le tombant n'en finit pas. J'ai l'impression de voler. Mon phare donne des signes de fatigue, les paliers seront les bienvenus. Solidaire, un gros platax nous y tiendra compagnie. Sur le bateau, Michel a son sourire en coin... pas la peine de lui raconter ! N'hésitez pas à passer le voir. Attention, l'homme est basque et si voulez qu'il vous dévoile ses petits coins secrets, il faudra lui prouver que vous aimez la mer autant que lui.



Après une demi-heure typique passée sur la barge, nous sommes maintenant sur « Grande Terre » et un taxi nous emmène à N'Gouja tout au sud de l'île. Dans le bleu du ciel, de grandes chauves-souris dessinent des cercles. C'est un paradis tranquille seulement troublé de temps à autre par les cris des lémuriens curieux. C'est ici, sur un sable éblouissant de blancheur, que d'énormes tortues viennent pondre au rythme des saisons. Elles sont là, à quelques mètres seulement de la plage bordée de baobabs centenaires. Laissez là tout votre matériel et équipez-vous d'un masque et d'un tuba pour partir à leur découverte. Elles sont nombreuses, placides et belles, par quatre mètres de fond seulement. L'endroit étant fréquenté toute l'année par des baigneurs, elles sont, en effet, peu farouches. Une après-midi d'apnée avec elles ne suffit pas, tant les observer est passionnant : comment elles se reposent, ce qu'elles mangent, comment elles nagent (ou volent ?)



Pour plonger à N'Gouja, adressez-vous à Sébastien, tombé, lui aussi sous le charme de l'endroit. Il emmène ses palanquées dans de bien beaux sites. C'est tout près de là, aux lieux-dits « la passe bateau », alors que j'observais les valves d'un bémier entrouvert, que mon regard croisa la silhouette furtive d'une grosse bête à ailerons. Les bouts sont blancs. Instant magique, stupeur, minute de doute, de peur aussi... un peu. C'est un requin, trop facilement reconnaissable à sa nage, étrange cocktail de crainte et d'admiration... Si, sous l'eau, la beauté de l'instant empreint de mystère nous griffe parfois à jamais la mémoire, alors la vision inattendue du déplacement régulier et élégant d'un squalo à portée de palmes est un grand moment de la vie d'un plongeur. Le temps de crier dans mon détendeur à l'intention du reste de ma palanquée et il a disparu.



Non loin de là, c'est « la passe Boueni », où nous n'aurons vu que quelques grosses loches se promener entre les patates de corail. Quelques jours plus tard, Sébastien effectuera des baptêmes au même endroit, à côté d'une baleine et de son baleineau. En effet, elles passent par le canal du Mozambique avant de partir au sud, vers des eaux beaucoup plus froides.

Mayotte, c'est l'alliance de l'infiniment petit et la possibilité d'apercevoir des animaux pélagiques, c'est avant tout une débauche extraordinaire de couleurs et de formes, une île bénie par l'océan, un endroit merveilleux protégé par un lagon, magique pour longtemps encore, puisque respecté de tous.

Natalie Vandeputte

Fun Plongée n°10 mai / juin 1998